

Solitude

Impalpable comme un ouragan qui se calme, quand une belle personne s'en va, elle laisse un vide derrière elle...

Silencieux, soudain et paisible en apparence, le tumulte devient intérieur.

On s'est nourri du vent. Il a balayé de sa fraîcheur tous nos gestes malheureux, toutes nos humeurs douces amères.

La vue de la fenêtre est bien fade, rien ne bouge plus vraiment, on attend un autre courant d'air. Il faut avancer malgré cette paix mortelle et attendre une brise qui bousculera l'ennui, recollera les morceaux échoués et croquera dans les habitudes faciles.

En attendant, on classe, on range, on trie les petits bouts de temps, les attitudes oubliées, les poses perdues et les gestes irremplaçables.

On ne peut pas définir un souffle d'air, on ne peut que rassembler des fragments de présence, ces milliers de petites choses qui vont manquer. Sa force et sa façon de colorer le temps, son influence sur nos paysages, les déchainements qui font rire ou frémir, les rafales qui surprennent et les souffles qui font pâlir.

Retrouver la sensation de la tempête passée, c'est composer une mosaïque de souvenirs qui redonne l'illusion subtile des émotions, la fraîche tonalité des sentiments et les couleurs de la vie sous le vent...

Elisabeth Halloo-Joye